

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 39 (1901)  
**Heft:** 20

**Artikel:** Deux femmes sous un toit  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-198752>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.02.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

fennès qu'étiont perquie. Et tot lo mondo s'eincousenàvo po cé coo.

Mà, 'na petita vouarbetta ein après, vouai-que lo gaillà que resoo dè la baraquà, mà sein rein avâi dein lè mans, ni pi avâi 'na breaqua dè mau.

Adon, quand l'ont vu resailli ein via, lè dzeins ont ti crià: « Bravo ! bravo ! »

Lo leindéman, lo préfet s'aminè po férè on einqüéta rappo à l'écendie et fe rappertsi ti lè pompiers po recompeinsà devant tot lo mondo ci qu'avâi zu lo mé dè coradzo et coumeint on l'ai avâi redipeltà l'affère, lo Préfet fe amenâ noutron gaillà et l'ai dese:

— L'est vo, l'amî, qu'âi zu atant dè coradzo hiai-r-à né à cein qu'on m'a de?

— Ma fai, n'ein sé rein ! l'ai répond l'autro.

— Vo n'êtes pa po vo vantà, vo fédès bin ! Et bin, me n'amî, respes por vo ! l'ai fe lo Préfet pè devant lè dzeins, mà voutron coradzo meretè 'na bouna recompeinsa ! Vo n'êtes pas on capon, kâ non n'arâi ouzâ ein férè atant ! assébin ào nom dè la Républiqua, que su tserdzi dè représeintà, ào nom dào governémeint, vo remacho dè grand tieu ! vouaique d'aboo on beliet de banqua dè ceint francs et vo remetto assébin la crâi dè la Légion d'honneu ! Vo n'ai rein pu sauva, tant pis ! mà l'idée et lo coradzo ne vo z'ont pas manquâ. Foudrâi qu'ein France y'aussé dein ti lè veladzo on part dè citoyens dè votra sorta ! onco on iadzo, respect!

Cé deseint, lo Préfet, avoué on épingle, accrosè à la botenire dè gautse dè la vesta dào gaillà cilia crâi dè la Légion d'honneu, qu'est tota ein ardzeint et que reluit coumeint on merião.

Noutron marin ne savâi pas què sè derè dè tot cé commerço.

— Y'è onco oquì à vo démandâ ! l'ai fe lo Préfet ein sè revereint : Qu'est-te que z'attevié tant dein cilia fornese, permî cliâo cillianmès et ellis founaire, dein on momeint io vo z'ariâ pu vo férè frecassi à tsavon? vo z'avâi bisus oquì à quoui vo teni grôs, oquì que vo z'ariâ plliorâ dè paidrè, on souveni dào père àobin dè la mère, petêtré?

— Na, monsu lo Préfet ! l'ai repont lo marin, y'avè tot bounameint àobliâ ma chiqua dè taba que y'avè posaïe su la baragne dâi z'egrâ devant d'allâ mè reduire !

**A quel âge doit-on se marier ?** — Autant de personnes, autant d'avis.

« Moi, disait l'autre jour un brave homme à l'un de ses amis, moi, je dis qu'il faut se marier jeune. D'abord, on n'aime pas à quarante comme à vingt ans. Et puis, on ne doit pas attendre, pour se mettre en ménage, de n'être plus bon qu'à épouser une garde-malade. Ça ne vaut rien de rester garçon trop longtemps ; on prend des habitudes, des manies dont on ne peut plus se débarrasser. Alors, il y fait joli, si on se marie ; pas moyen de s'accorder ; chacun tire de son côté. Quand on est jeune, on fait plus facilement le poing dans sa poche ; c'est pénible, un moment ; puis, petit à petit, le poing se rouvre, on tend la main à sa femme, on s'embrasse et tout est dit. Et si on a des enfants, n'est-ce pas bien agréable de pouvoir les éléver soi-même, de les voir grandir, se développer, vous rendre des services, à leur tour ; enfin, si on n'a pas de fortune à leur laisser, n'est-on pas heureux de pouvoir au moins les établir. Alors, une fois vieux, on s'en va bien plus tranquille là-bas... derrière l'église. Pour celui qui se marie tard, rien de tout cela. »

— Eh bien, moi, repartit l'ami, je ne suis pas du tout de ton avis. Pourquoi enchaîner ses plus belles années ? On s'amuse quand on est jeune. A quarante ans, bernique ; il n'est plus question de ça ; il faut se ranger. Et la li-

berté ! Elle est belle quand on a une femme et des miennes à la maison ! La femme gronde si, par hasard, on reste un soir un peu plus tard que d'habitude au café, pendant deux ou trois jours elle fait la moue. La nuit, les miennes crient et vous réveillent ; ils demandent à boire, à manger, ou tout autre chose ; il faut se relever ; c'est ennuyeux. Non, vois-tu, mon avis est qu'on se doit marier le plus tard possible ; on a d'ailleurs moins de temps à se repentir !

### Boutades.

A la Bourse.

— Pensez-vous que T... fasse honneur à ses affaires ?

— Oui, mais je crains que ses affaires ne lui fassent pas honneur.

Monsieur, sous prétexte d'aller chez le coiffeur, a quitté Madame tout de suite après le souper. Au cercle, il trouve de joyeux amis, avec lesquels il s'attarde, exceptionnellement, jusqu'à trois heures du matin.

Fureur de Madame :

— Trois heures du matin, c'est un scandale...

— Mais, chère amie,... laisse moi...

Madame lui coupe la parole :

— Il n'y a pas de laisse-moi ; me diras-tu peut-être que c'est chez le coiffeur que tu es resté jusqu'à trois heures du matin ?

— Ecoute donc, ma bonne...

— Oh, oui, tu oserais me le soutenir !

— Veux-tu me laisser dire deux mots. Figure-toi, chère amie, que cet idiot de coiffeur m'avait coupé les cheveux trop courts... Ça m'allait si mal que je n'ai pas osé reparaire devant toi avant qu'ils eussent un peu repoussé !...

Réflexion d'un monsieur qui crie « allô ! » dans le téléphone depuis près d'une demi-heure sans pouvoir arriver à correspondre avec un de ses clients :

— On m'avait bien dit que le gaillard n'était pas communicatif, mais j'ignorais que ce fut à ce point-là !

### Deux femmes sous un toit.

Une de nos lectrices nous écrit qu'une de ses amies, qui visitait la dernière Exposition universelle, fut passablement intriguée, dans la section chinoise, à la vue des caractères et des signes de la langue de Li-Hung-Chang.

— Que représente, demanda-t-elle à l'un des fils du Ciel qui étaient là, que représente cette croix sous un toit ?

— Cela veut dire « la femme », répondit-il.

— Alors, poursuivit la visiteuse, cette autre figure où se trouvent deux croix sous un même toit signifie apparemment « les femmes » ou « deux femmes ».

— Oui, à première vue ; mais si vous saviez un tant soit peu le chinois, madame, vous liriez couramment comme nous : « la guerre ».

Qu'en dites-vous, mesdames, il n'est pas très galant, le chinois !

Livraison de mai de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : La pédagogie dans l'armée française, par Abel Veuglaise. — Irène Andéol. Roman, par T. Combe. — Russes et Chinois, par A.-O. Sibiriakow. — Le malade imaginaire, par le Dr A. Jaquet. — Etre reine. Conte, par M. Damad. — L'or est-il une chimère ? par Ed. Tallichet. — Chroniques parisienne, anglaise, russe, suisse, scientifique et politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. — Bureau, place de la Louve, 1, Lausanne.

*Les effets du vinaigre.* — Le vinaigre, en quantité convenable, facilite la digestion, parce qu'il

dissout l'albumine des aliments et qu'il transforme en une sorte de masse gélatineuse le gluten du pain et les fibres de la viande. C'est pourquoi le vinaigre rend la viande tendre et assaisonne utilement le poisson. C'est pourquoi aussi il facilite la digestion des œufs frits, des œufs sur le plat et des omelettes, à cause de son action sur l'albumine qui, on le sait, constitue le blanc des œufs et le sérum du sang.

Il n'est donc pas surprenant de voir les bons résultats que le vinaigre produit sur le sang. Les boissons vinaigrées le rafraîchissent et le liquéfient. Mais il ne faut pas abuser du vinaigre, car il appauvrit le sang en le rendant plus fluide et cet appauvrissement peut déterminer de graves maladies. Avis aux jeunes filles qui commettent la folie de boire du vinaigre pour se faire maigrir.

### Monument à Juste Olivier.

La *Revue helvétique* à bien voulu, à plusieurs reprises déjà, attirer l'attention de ses nombreux lecteurs sur la souscription que nous avons ouverte, en faveur d'un monument à J. Olivier. Le but que nous poursuivons tient aussi au cœur de notre confrère, témoin les lignes suivantes parues dans son dernier numéro et dont nous le remercions :

« Nous recommandons à nos lecteurs et amis la souscription ouverte par le *Conteur Vaudois* en faveur d'un monument à Juste Olivier. Prière de souscrire, si modestement que ce soit, et de faire circuler des listes, au besoin dans les sociétés qui se piquent de littérature. N'oublions pas que Juste Olivier, si justement apprécié par Sainte-Beuve, admiré par Amiel, Rambert, Charles Secretan et tous les amis de la belle poésie, est un de nos maîtres, et peut-être le plus digne de l'être. Nous ne tarderons pas, d'ailleurs, de le prouver dans un article, comme il convient. »

La souscription, qui se monte actuellement à fr. 315 80, est toujours ouverte dans nos colonnes. Rappelons que tous nos confrères de Lausanne et la *Revue helvétique*, de Genève, recevront aussi avec plaisir les dons — quelque modestes soient-ils — qui leur seront adressés.

**OPÉRA.** — Décidément, la *Fille du régiment*, donnée dimanche dernier, a fait son temps. En revanche, les *Noçes de Jeannette*, le charmant opéra de Massé, joué le même soir, n'a rien perdu de son charme. C'est gentil, c'est sentimental sans excès, c'est simple, surtout ; cela suffit pour braver longtemps l'atteinte des ans.

Mardi, la deuxième de *Faust* a été meilleure encore que la première. Jamais, croyons-nous, cet opéra n'a été mieux donné sur notre scène, et cela, à tous égards. *Faust* est-il un spectacle pour les jeunes filles, qui, toujours plus nombreuses, le vont entendre ? Telle est la question que se sont posée nos journaux. La discussion est ouverte.

Vendredi, enfin, c'était le *Barbier de Séville*. Toujours jeune, lui aussi, le brillant opéra de Rossini. Beaumarchais n'avait pas ménagé l'esprit dans sa comédie ; Rossini en a mis plus encore dans la partition. Le *Barbier* date de 1816 ; il aura donc bientôt cent ans. Pourtant, il est en dehors du conflit entre l'ancienne et la nouvelle musique. On ne le discute pas : on l'applaudit.

Demain, dimanche, à 8 heures, *Faust*.

*La rédaction : L. MONNET et V. FAVRAT.*

**Papeterie L. MONNET, Lausanne.**  
3, RUE PÉPINET, 3

### PAPETERIE STELLA

Papier et enveloppes de première qualité renfermés dans un élégant cartonnage.  
Boîtes de 50/50 ou de 33/33 feuilles et enveloppes.

**Très avantageux.**

*Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.*